



L'élevage caprin

Une filière qui va bien

En 2021, le démarrage de la production laitière est perturbé par le printemps humide qui oblige à rentrer fréquemment les animaux. La récolte des fourrages, qui habituellement mobilise une huitaine de jours, s'avère épuisante pour les éleveurs car elle s'étale dans le temps, de mai à septembre. Les conditions climatiques déplorables entraînent une forte hétérogénéité de la qualité, qui pourrait freiner le volume de lait produit en 2022, comme les médiocres fourrages 2020 pèsent sur la quantité produite en 2021.

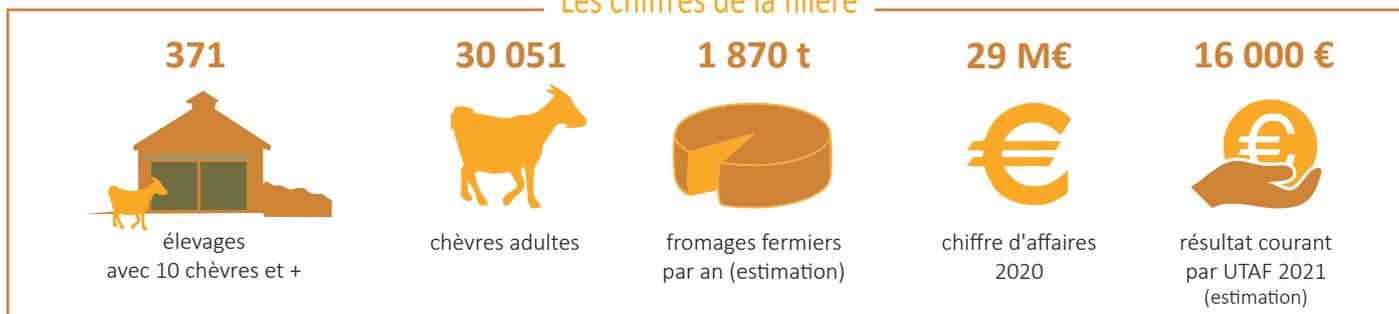
Malgré tout, la filière connaît une dynamique positive, avec une commercialisation à flux tendus et un prix du lait orienté à la hausse. Elle recherche de nouveaux producteurs pour répondre à la demande des affineurs et des laiteries, notamment en lait bio.

Si la région a perdu 17 % de ses exploitations caprines entre 2010 et 2020, le cheptel régional, en revanche, reste quasi-stable, car la taille moyenne des troupeaux augmente de 20 %.

Les candidats à l'installation montrent un engouement pour cette production, avec une envie forte de revenir en territoire rural. Certains sautent le pas pour une reconversion professionnelle, à l'image des stagiaires BPREA caprins de Davayé.

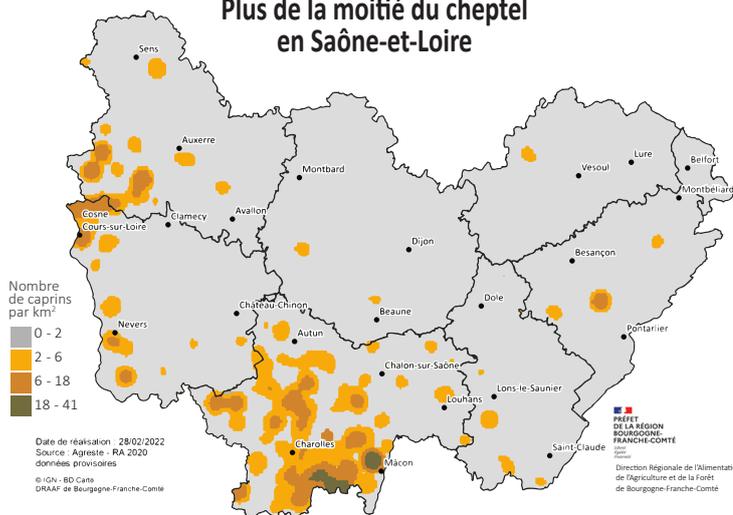


Les chiffres de la filière



Sources : RA 2020 / CRA BFC / Comptes provisoires de l'agriculture 2020 / Cerfrance

Plus de la moitié du cheptel en Saône-et-Loire



Source : Srise / Draaf Bourgogne-Franche-Comté

La **Nièvre** détient les plus gros élevages. En 2014, EURIAL a stoppé sa collecte, provoquant la cessation d'activité de 4 gros élevages laitiers. Ainsi la taille moyenne des troupeaux a diminué. Les grosses structures à reprendre ne correspondent pas au souhait des candidats à l'installation, qui préfèrent repartir de zéro avec de petits troupeaux.

L'Yonne et la **Côte-d'Or** enregistrent des dynamiques positives. Entre 2010 et 2020, la Côte-d'Or a vu son nombre d'exploitations caprines plus que doubler. Il s'agit d'installations sur des structures plutôt petites.

Le **Jura**, département franc-comtois comptant historiquement le plus de fermes caprines, enregistre moins d'installations. Des ateliers s'implantent ou s'agrandissent en **Haute-Saône** et dans le **Doubs** pour répondre à la forte consommation des transfrontaliers. Le nombre d'exploitations tend à diminuer, mais la taille moyenne des troupeaux augmente. Il s'agit souvent d'installations hors-sol. En Haute-Saône, les structures qui voient le jour sont majoritairement très petites, parfois en complément d'un atelier céréales. En Franche-Comté, il n'existe pas de collecte laitière, la production est transformée à la ferme et généralement commercialisée en magasins de producteurs, dans les fruitières, sur les marchés et auprès des restaurateurs.

Recensement agricole 2020 : des évolutions différentes selon les départements

La **Saône-et-Loire** se détache nettement, détenant près de 54 % des exploitations et 56 % des chèvres. L'effectif total ne varie pas, mais le nombre d'exploitations chute de 26 %. La taille moyenne des troupeaux augmente de 34 %. Historiquement, les fermes possédaient 10 à 15 chèvres à côté des bovins allaitants. Ces systèmes mixtes ont tendance à disparaître.

Stabilité du cheptel régional entre 2010 et 2020

Département	Nombre exploitations 2020	2020 /2010	Cheptel chèvres total 2020	2020 /2010	Cheptel chèvres moyen 2020	2020 /2010
21	26	+ 53 %	1 051	+ 79 %	40	+ 14 %
25	20	- 13 %	1 172	+ 19 %	59	+ 37 %
39	29	- 12 %	1 490	+ 4 %	51	+ 19 %
58	35	- 22 %	4 103	- 27 %	117	- 6 %
70	24	+ 4 %	886	- 7 %	37	- 10 %
71	199	- 26 %	16 377	0 %	82	+ 34 %
89	36	+ 6 %	3 917	20 %	109	+ 14 %
90	2	- 67 %	104	- 53 %	52	+ 41 %
BFC	371	- 17 %	29 100	- 1 %	78	+ 20 %

Exploitations ayant plus de 10 chèvres

Sources : Agreste - Recensement agricole 2020 (données provisoires) + RA 2010



Élevage caprin (échantillon Cerfrance)

24 exploitations en transformation fromagère

Le produit caprin représente 92 % du produit des activités

2,47 UMO dont 1,75 UTAF

SAU de **36** ha, dont 32 ha de surface fourragère

113 chèvres en moyenne

16 000 € de résultat courant / UTAF en 2021

Érosion du revenu sous la pression des charges

La demande en fromages ne cesse de croître, mais la production n'augmente pas aussi rapidement. La production laitière et la transformation sont compliquées par le printemps 2021 pluvieux.

Le résultat 2021 est sous pression des charges d'aliment, avec l'effet de la sécheresse 2020 sur l'hiver 2020 / 2021 et des hausses de prix à partir du printemps 2021. Ces élevages n'ont pas bénéficié d'aides sécheresse, leur revenu théorique étant trop élevé.

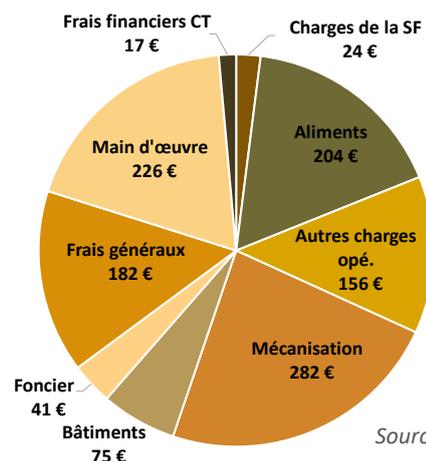
Le produit, bien qu'en croissance de 2 %, peine à compenser l'évolution des charges engagées. En effet, les producteurs craignent souvent d'augmenter leurs prix.

Ainsi, le résultat diminue de 3,5 % pour se situer à 16 000 € / UTAF. Notre échantillon s'étoffe de nouvelles exploitations plus efficaces sur le coût de production, avec une meilleure rentabilité. C'est de bon augure pour l'avenir de la filière.

Les clés pour valoriser sa production

Première étape : connaître son prix de revient

1 208 € de charges / chèvre
(producteurs de fromages, estimation 2021)



Source : Cerfrance

Calcul du prix de revient par chèvre

Charges opérationnelles	385 €
+ Charges de structure	823 €
+ Rémunération de la MO*	425 €
= Coût de production	1 632 €
- Primes et autres produits	- 292 €
= Prix de revient	1 340 €

*La rémunération de la main d'œuvre familiale est calculée sur la base d'1,5 smic
Source : Cerfrance



La France Agricole

Sur la base d'une moyenne régionale à 700 litres par chèvre, le litre de lait est valorisé à 1,90 €. C'est le minimum à atteindre pour rémunérer correctement son travail.

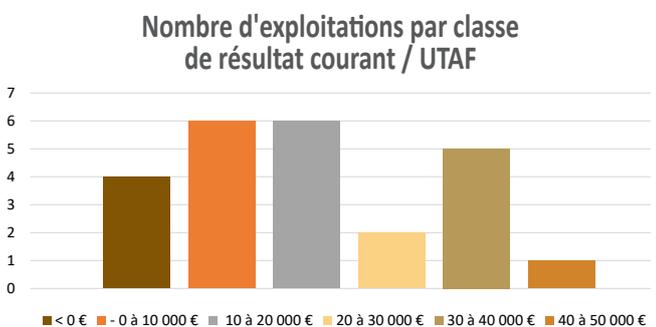
Seconde étape : connaître et valoriser la valeur immatérielle de son produit

Au-delà d'un fromage, les producteurs vendent une somme d'éléments qui différencient leur produit :

- une qualité organoleptique particulière, un savoir-faire, une largeur de gamme,
- le récit d'une histoire (personnelle, sur le produit, sur la ferme), allant parfois jusqu'à une certaine théâtralisation,
- des convictions, une philosophie propre de conduite de la ferme,
- une AOP, du bio ou un terroir.

Le consommateur achète un produit et une histoire. Cette valeur est sous-estimée, voire ignorée, par les producteurs. Il est possible d'ajouter jusqu'à 20 % au prix de revient pour valoriser ces aspects immatériels.

Des résultats toujours hétérogènes, malgré des débouchés dynamiques



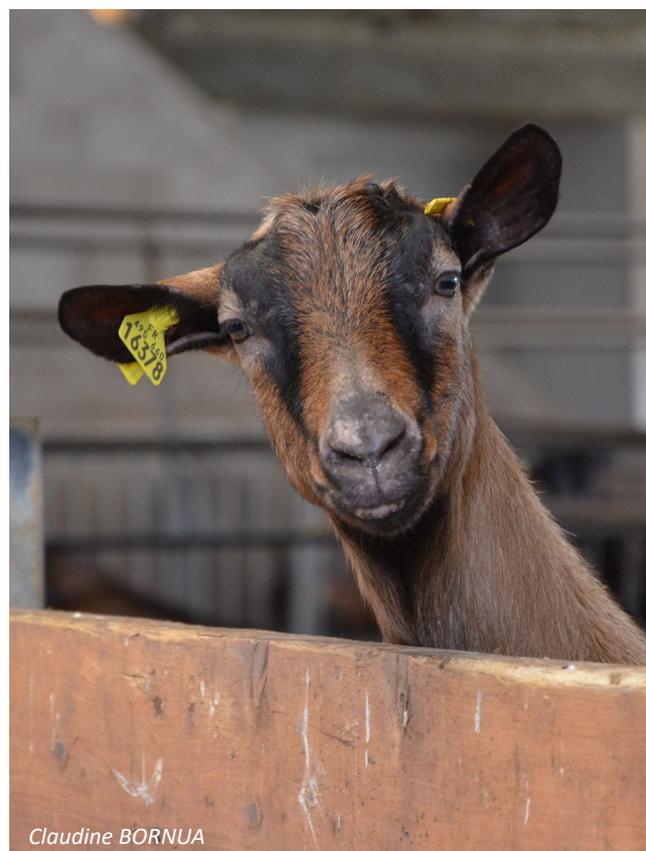
Source : Cerfrance

Les différences de revenu s'expliquent par une valorisation du litre de lait très variable (orientation affineur ou vente directe, prix de vente, innovation dans la gamme). Une grande hétérogénéité dans les charges et la productivité du troupeau amplifient encore le phénomène.

Une quantité de lait par chèvre inférieure à la moyenne nationale

La quantité de lait par chèvre avoisine 700 litres. Ce faible niveau est dû à l'orientation de la filière régionale vers la production de fromages fermiers. La moyenne nationale est proche de 950 litres par chèvre. 95 % des élevages sont localisés dans l'ouest de la France en système hors-sol, avec une alimentation très maîtrisée et une génétique pointue.

En Bourgogne-Franche-Comté, l'importance du pâturage rend les systèmes plus sensibles aux aléas de la météo. Les producteurs, accaparés par la fabrication et la commercialisation, sont moins spécialisés en élevage. De ce fait, les éleveurs en difficulté ne produisent souvent pas assez de lait et restent en deçà des prévisionnels établis avant l'installation. Le taux de pénétration des appuis techniques est peu élevé et les éleveurs sont peu disponibles pour l'échange technique et la formation.



Claudine BORNUA

ZOOM

CFPPA de
DAVAYÉ

“ Trouver du sens dans
ce que nous faisons ”

Le CFPPA de Davayé en Saône-et-Loire dispense une formation BPREA spécialisé caprins. La promotion 2021-2022 compte 21 stagiaires, âgés de 21 à 55 ans, issus de secteurs d'activités variés : spectacle, BTP, social, juridique, mécanique agricole, agronomie, administration, plomberie, commercial, informatique, secrétariat.

Les plus jeunes sortent à peine des études, les autres aspirent à une reconversion professionnelle. Seulement un tiers de la promotion dit avoir des parents ou grands-parents agriculteurs. Les trois quarts sont des femmes.

Si leurs origines sont diverses, leurs motivations se rejoignent le plus souvent. L'ensemble des stagiaires témoigne d'un fort attrait pour l'agriculture, la vie auprès de la nature et des animaux, un retour à des valeurs authentiques et la fierté d'un travail respectueux de l'écologie. Pour certains, la crise sanitaire a permis de tester le travail de chevrier à travers une expérience de woofing. « L'envie d'entreprendre, d'être maître de ses décisions, même avec les aléas, » est aussi un marqueur fort dans le groupe.

« L'envie d'être paysan »

Les stagiaires recherchent avant tout un sens à leur métier et, plus largement, à leur vie. « Dans cette salle, il y a des gens qui ont pris des décisions pour changer de vie ». Et les regards sur l'agriculture changent : ainsi cette jeune femme qui déclare avoir reçu des encouragements de son entourage pour sa reconversion, tandis que d'autres expliquent revenir à ce métier après en avoir été détournés au moment de l'orientation par leur famille, il y a quelques années.



Les stagiaires du BPREA caprins, promotion 2021 – 2022, CFPPA Davayé, avec leur formateur Aurélien Beyeklian

